



amac

agence spécialisée en art contemporain
Nantes / Paris

PL AI RE

ÉDITION
MONOGRAPHIQUE
BILINGUE

STÉPHANE VIGNY

À travers un usage répété du prélèvement et du réemploi, Stéphane Vigny développe une pratique sculpturale de l'assemblage. Par association de formes préexistantes, cette manière de faire de la sculpture se fonde sur l'idée que toute matière préformée, quel que soit son lieu d'extraction, est potentiellement utilisable.

Jouant tantôt de la surdimension tantôt de la sousdimension, il associe des gestes, des techniques, des matériaux et des savoir-faire en mettant l'accent sur l'usage fertile mais aussi dissonant de la collision hétéroclite des motifs et des formes ainsi que sur l'assimilation d'objets issus d'autres champs que celui de l'art. La curiosité de Stéphane Vigny pour l'hétérogénéité lui offre un champ d'expérimentations et de découvertes infinies qu'il aime explorer sans cesse. C'est donc en toute logique que cette première édition monographique est pensée comme un objet à plusieurs entrées de lecture tout comme le sont les sculptures de l'artiste.

L'ouvrage réunit d'une part un ensemble représentatif de reproductions d'œuvres, d'images de références comme outils de travail de l'artiste. Ce vaste ensemble documente vingt années de pratique permettant de parcourir son évolution à travers différents contextes de présentation. Mais cette monographie est aussi pensée comme un espace à investir telle une exposition où des pièces, encore inédites, viennent s'immiscer discrètement. Le lecteur est invité à une promenade indisciplinée à travers un parcours oscillant entre des œuvres passées, des œuvres inédites, des vues d'expositions, des images d'archive ponctuées de textes de Jean-Michel Espitallier, Charles Pennequin et d'un entretien entre Éva Prouteau et Stéphane Vigny.

Décalé et inattendu, un tirage d'artiste, édité à 30 exemplaires numérotés et signés, accompagne *PLAIRE*. Ce tirage prenant la forme d'une brochure de 32 pages, est une transcription d'oreille du livret de l'opéra intitulé *Les Boréades* de Jean-Philippe Rameau à partir de la version de l'Opéra national de Paris mis en scène par Robert Carsen et dirigée par William Christie.

La création graphique a été confiée à La Société.

Cette édition est réalisée avec le soutien de la Région Pays de la Loire, le soutien à l'édition du Centre national des arts plastiques, du Carré, Scène nationale – Centre d'art contemporain d'intérêt national du Pays de Château-Gontier, des Quinconces et L'Espal, Scène nationale du Mans, de Piacé le radieux, Bézard – Le Corbusier, des Bains-Douches, Alençon.



PARUTION NOVEMBRE 2020

ÉDITION

500 exemplaires
édition bilingue (français-anglais)
160 pages – Format 13,5 x 21 cm
ISBN 978-2-9535809-5-2

TIRAGE D'ARTISTE

30 exemplaires, numérotés et signés
édition française
32 pages – Format 13,5 x 21 cm

Prix édition : 25 €

Prix édition + tirage d'artiste : 60 €

Diffusion > Les presses du réel
www.lespressesdureel.com

La Société
www.lasociete.xyz

éditions amac
www.amac-web.com



PL

AI

RE

STÉPHANE VIGNY

EXTRAITS
DE TEXTES

Ainsi parlait Stéphane Vigny

« Il ne faut pas arriver avec une chaise à trois pattes. J'ai eu beaucoup de doutes. Pas d'esbroufe avec un monument aux morts. Les Landes, mais dans la Sarthe. Je ne suis pas un aficionado des terrains propres. Des immenses dessins de dinosaures aux queues extra-longues. Je rapportais des tonnes de trucs avec une remorque et ma bagnole. En tant qu'enseignant, je n'aurais pas aimé avoir un étudiant comme moi. J'ai imaginé un élevage artistique de cochons. J'ai fait la fac pour avoir l'air intelligent. Je ne sais rien faire et tout faire à la fois. Un clapier de lapin tuné, une perceuse qui fait corde à sauter, une paire de baskets fleuries. J'ai montré des poteaux électriques de douze mètres couchés au sol. Taille de pierre, tronçonneuse, céramique. J'ai fait un peu de musique avec un prof qui s'appelait Johnny Pelouse. Je me souviens d'un texte de Thomas Bernhard, *Le Naufragé*, qui évoquait Glenn Gould. Je suis un peu snob. Ma pièce 32x32 superpose 32 versions des 32 *Variations Goldberg*. J'ai vu un couple âgé qui repeignait les dés posés sur la clôture de son jardin, avec des touches de rose pour les points. J'aime laisser à nu. Longtemps il y eut le béton, désormais je privilégie le bois. Je ne pourrais pas faire de la fonte tous les jours. La question de la couleur se pose dans le rustication. J'ai souvent exploité la forme du tonneau. J'essaie de faire plaisir. »

Jean-Michel Espitalier

« Il avait décidé d'être deux dans sa tête. Ils seraient deux maintenant et chacun aurait son secteur. Bien sûr, on pourrait se retrouver le cas échéant pour discuter. D'ailleurs, il ne manquait jamais une occasion pour faire en sorte que ces parties de lui-même se rencontrent. Il est nécessaire de préserver un minimum de cohésion à l'intérieur de moi, disait-il. Il se le disait à lui-même. Il ne faudrait pas que le projet de moi-même parte à vau-l'eau. Cela s'était vu bien des fois dans le passé, des gens on ne peut plus sensés décidaient de rompre les amarres avec le petit monde qu'ils avaient constitué. Ils pensaient sans doute qu'il y avait mieux ailleurs. Une main-d'oeuvre bon marché. Mais lui personnellement ne voulait rien de cela. Il avait décidé d'être deux dans sa tête comme au bon vieux temps, pour ne pas faire capoter sa personne. Il voulait rester en bons termes avec lui même, et c'est d'ailleurs pour cela qu'il avait décidé d'être deux. »

Charles Pennequin

extrait de *Il avait décidé d'être deux dans sa tête*

« La notion d'artiste-artisan revient souvent lorsqu'on aborde ton œuvre. Tu as donc forgé seul, ou presque, cet aspect manuel de ta pratique ? Oui, ma pratique du bricolage, au sens où je ne sais rien faire et tout faire à la fois, est quasi autodidacte. Elle m'a permis de m'en sortir toujours un peu, de bricoler avec ma vie, en développant des débuts de compétence, mais en échappant au danger de l'hyper spécialisation. Avoir plusieurs cordes à mon arc m'a permis de travailler à des fins alimentaires, ce qui m'a aussi nourri d'un point de vue intellectuel et artistique. »

Éva Prouteau

extrait d'entretien avec Stéphane Vigny en mai 2020



amac

agence spécialisée en art contemporain
Nantes / Paris

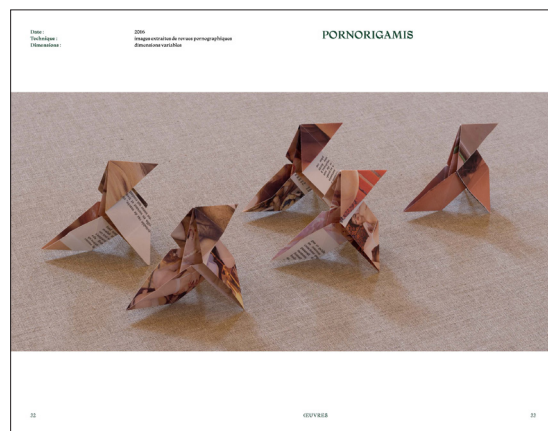
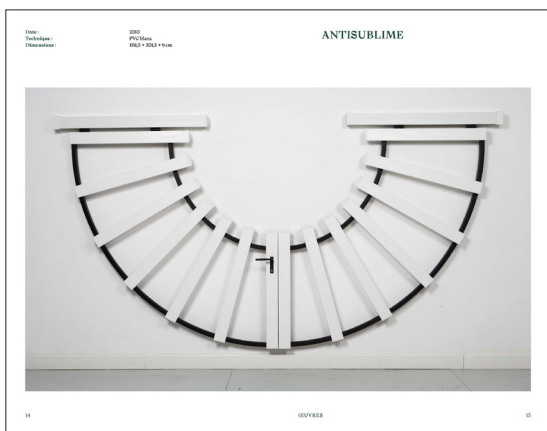
PL AI RE

STÉPHANE VIGNY

VISUELS
DE L'ÉDITION



Couverture et 4^{ème} de couverture



Pages intérieures



Pages intérieures



amac

agence spécialisée en art contemporain
Nantes / Paris

PLAIRE

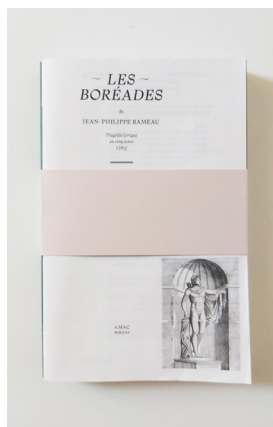
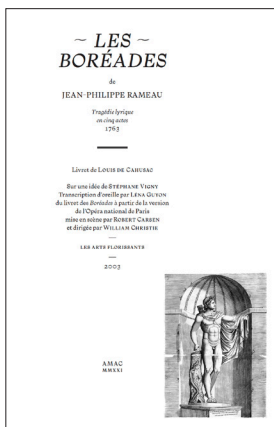
STÉPHANE VIGNY



Pages intérieures



Pages intérieures



Tirage d'artiste



amac

agence spécialisée en art contemporain
Nantes / Paris

PL
AI
RE

ÉDITION STÉPHANE VIGNY
MONOGRAPHIQUE
BILINGUE

La presse en parle...

Stéphane Vigny: plaisir, Nantes: Amac, 2020

Bien que le mot ne le satisfasse pas complètement, Stéphane Vigny est en ce qui on appelle un sculpteur, dans le sens élargi du terme. Cet ouvrage monographique, le premier à lui être consacré, met en images une part importante de sa production. On y lit une forme de cécibiologie, tout à la fois fluide, tantôt plus rugueuse, entre une approche consciente de ses enjeux et de ses références et un intérêt sincère, c'est-à-dire absent de cette ironie surprenante que l'on trouve parfois pour l'esthétique et les techniques populaires et vernaculaires, d'aucuns diraient pastichannes, le mariage, par exemple, d'une meilleure connaissance de l'artiste de nombreux requis pour une monographie, cette publication soignée témoigne d'une tendance actuelle qu'on pourrait appeler le tournant littéraire de la critique d'art. En effet, si l'on excepte l'excellent entretien entre l'artiste et la critique Eva Pruneman, les deux textes de l'ouvrage sont signés par deux écrivains. Il devient (à l'usage) frappant, en effet, que les éditeurs de L'Esprit sur l'Art fassent appel à des auteurs par ailleurs connus comme poètes ou romanciers. On sait les origines de la critique d'art, de Diderot à Baudelaire, on n'ignore pas que la tradition n'est jamais vraiment morte, toutefois la critique de la fin du XX^e siècle s'était sans doute davantage nourrie d'histoire de l'art et de sciences humaines. Dans le cas présent, c'est peu dire que le choix de Jean-Michel Espitalier et de Charles Pennequin est judicieux. Le premier, dans son inimitable façon faite de l'ensemble virtuose des niveaux de langue, des références musicales d'un groupe et de nostalgie (sans la mélancolie rien n'est drôle), prend ici compte d'un aspect essentiel de l'œuvre de Vigny, son soubassement musical, précisément : rythmique de l'écriture, scansion des formes assemblées. Quant à Pennequin, dont on connaît par ailleurs les talents de dessinateur, entre malicieux détachement (de l'artiste) et aphorismes de Lichtenberg, glissements calculés et conversation de bon aloi, il confirme à sa manière qu'aux formes les plus partageables, une sorte d'implantation locale ne nuit pas.

Jean-Marc Hultorel



N°56 / PRINTEMPS-ÉTÉ 2021

www.archivesdelacritiquedart.org